AVEU.

—Alors le général Bonaparte, monsieur Quéselin...
—Il gagne des voitures, madame et le Directoire lui vote des couronnes.

Une exclamation interrompit le jeune homme:
—Rêchez au roi, monsieur l'abbé!

Le prêtre, qui jouait avec le maître de la maison, poussa une exclamation fessée:
—Juste ciel! c'est ma foi, vrai!... Rêchez au roi!... La présence du lieutenant ne donne pas de distractions!
—J'en suis désespéré, l'abbé, répondit Quéselin, debout devant la haute cheminée où crépitait un feu de bois, mais soufflez pourtant que je ne m'en aille point et que je profite encore de l'hospitalité offerte par M. et Mme de Presles; je me trouve mieux ici qu'en Italie.

—Oui, oui, nous savons que vous n'avez pas l'intention d'aller si rapidement retrouver le conquérant...

Et d'un clignement d'œil imperceptible, une des personnes présentes désigna Mlle Roberte de Presles qui, assise sur un canapé de bois laqué blanc, recouvrait, comme tous les meubles du salon, de lampes à rates jaunes orangées, ornait gaiement avec un jeune muscadin.

Le lieutenant suivit le malin regard de celui qui venait de parler, et son énergie se vit, au sein bronché par le plein air des batailles, s'éclaircir d'une amoureuse béatitude.

Comme elle était jolie, la brune fillette aux bandeaux ondulés, avec ses grands yeux bleus, si limpides et si clairs qu'on y lisait toute la délicatesse et l'ingénuité de son âme d'enfant!

Mais, brusquement, la physionomie de l'officier se crispa. M. de Ristoy, ridicule en son costume d'incroyables, puces et vert, le cou si emprisonné dans sa haute cravate empesée qu'il avait une raideur de magot, se rapprocha davantage de la jeune fille pour lui chuchoter quelque madrigal, amené à ses joues un léger incarnat et à ses lèvres un petit rire nerveux. Et, les poings serrés à s'entourer les ongles dans la chair, oubliant de répondre à Mme de Presles, qui lui demandait sa pensée sur le Piémont, Quéselin, le pas rendu pesant sur ses lourdes bottes éperonnées, s'approcha des deux jeunes gens; la voix sèche, avec, aux lèvres, un sourire qui ressemblait à une grimace, il remarqua:

—Vous semblez bien gais, ce soir.
—Mais oui, mon cher, répondit d'un air fat de Ristoy en jouant avec son monocle et en prononçant à la façon des muscadins, supprimant les «r»: oui, nous sommes très gais, en vérité; c'est incroyable!

—Et pourquoi donc?
—Ah! vraiment, je...
—Je vous défends de dire au lieutenant le motif de nos rires, coups mutinément Roberte; cela le punira de nous avoir questionnés!

La face subitement pâlie, Quéselin jeta:

—Alors, j'ai été indiscret?
—Évidemment, mon cher, évidemment: est-ce que nous nous informons de ce que vous avez raconté à Mme de Presles?

Les yeux de l'officier flamboyèrent; mais s'apercevant de sa faiblesse, Roberte lui donna, de son éventail de plumes, un léger coup sur les doigts.

—Voulez-vous bien ne pas prendre ainsi un air méchant?
—Et se levant vivement:
—Tenez, je vais vous jouer la gavotte que vous êtes allé, ce matin, me chercher à la ville; cela vous calmera, monsieur l'officier. Comme elle se dirigeait vers le

clavier, tandis que l'abbé se lamentait sur sa partie perdue et que Mme de Presles ordonnait au valet d'apporter des rafraîchissements, les deux hommes se regardèrent; puis, Quéselin dit à voix basse:

—Monsieur de Ristoy, je vous serais reconnaissant de m'expliquer...
—Toujours goguenard, l'autre interrompit:
—Mademoiselle de Presles a défendu; expliquez-lui tout!
—Alors...

Mais Roberte, devant que la discussion qu'elle avait voulu éviter s'élevât entre ses deux amoureux, ordonna de sa voix claire:

—Monsieur Quéselin, venez vite me tourner les pages de ma musique.

Docile, coupant net la conversation, le jeune lieutenant se précipita pour céder au désir de celle qu'il chérissait au point d'abandonner là-bas, en Italie, les espérances de gloire, les certitudes d'avancement, pour l'unique plaisir de la voir; maintenant, assis près de la jeune fille, dont les fins doigts blancs couraient gracieusement sur l'ivoire, il disait, la voix suppliante:

—Oh! mademoiselle Roberte, pour quoi me taquiner ainsi?
—Tout en plaquant nettement les accords qui marquaient la cadence, elle s'étonna:

—Moi, vous taquiner?
—Depuis le commencement de la soirée, vous ne faites que causer et rire avec ce muscadin.

—Ah! bah! répondit-elle, amusée de sa jalousie, c'est qu'apparemment cela m'est agréable; n'en ai-je pas le droit?
—Si! s'il répondit-il, après: vous avez tous les droits, même celui de désespérer un homme qui vous aime!

Pour dissimuler sa rougeur, elle feignit de s'intéresser au trille du salut, qu'elle fit aussi léger qu'une vocalise de rossignol; elle riposta enfin:

—Vous m'aimez encore? Ah! je ne m'en doutais pas!... Il y a si longtemps que vous me l'avez dit pour la première fois!

—Oh! mademoiselle Roberte, vous me ferez tant souffrir avec vos coquetteries que je m'en tuerai de désespoir!

Elle eut un petit rire qui s'égrenait dans le ton de la gavotte:

—Mais je ne suis plus la petite fille de jadis, monsieur l'officier. Maintenant je suis une demoiselle.

Et je sais fort bien que l'on ne se tue d'amour que dans les romans.

—Vous verrez.
—Ah!... ah!... ah!...
—Mais M. de Presles aversifant: «Madame, l'abbé et M. de Ristoy se retirent...», la jeune fille abandonna le clavier et s'avança vers les deux invités pour recevoir leurs adieux; enveloppée dans sa longue redingote puce, à larges revers recés, la monole dans l'œil, de Ristoy s'inclina.

—Mes respects, maquiss, mes respects.
—Puis, prenant la main de Roberte, qu'il porta à ses lèvres:
—Au revoir, souffla-t-il.

Et ayant secoué vigoureusement par deux fois le bras du vieux marquis, en une pirouette il s'éloigna, omettant de saluer le lieutenant.

Quelques minutes plus tard, les châtelains et leur hôte gravissaient le large escalier de pierre conduisant à leurs appartements.

Arrivée au palier du premier étage, sa mère faisant quelques recommandations à ses gens, le jour même Roberte dit en riant:

—Surtout, monsieur le lieutenant, ne mettez pas votre total projet à exécution: un coup de feu ainsi, au milieu de la nuit, j'en mourrais de peur! —Ce serait tout-à-fait un moyen de vous avoir tout à moi, essayez-t-il de plaisanter.

—N'y comptez pas: je ne pourrais jamais vous pardonner de m'avoir fait mourir.

Mais la marquise se retournant, respectueusement le jeune homme s'inclina et gagna sa chambre.

rien deviner des secrets de son cœur.
—L'aimait-elle? ne l'aimait-elle pas?
Il ne le savait plus.
Alors, frappant du pied, exaspéré de cette incertitude, il retourna dans la chambre, se jurant de partir le lendemain sans plus s'occuper de cette petite écorchée.

Et dans sa rage, il se dévêlait, lançant de droite et de gauche ses buffleries, son uniforme, qui, avec des plis désoilés, s'affaissaient sur le parquet.

Mais, brusquement, il s'arrêta, le sourcil froncé, l'oreille tendue. Dans le jardin, il entendait un craquement. On eût dit que quelque marchand précautionneusement, afin de ne pas éveiller l'attention.

Il écouta encore, et cette fois il entendit nettement le sable siffler. Un homme se trouvait dans le parc, —un homme venant vers le château, à cette heure où l'on devait croire tous les habitants endormis!

Qui cela pouvait-il être?... Aussitôt, en son esprit inquiet et jaloux, un nom se présenta:
—De Ristoy!

Du, oui, ce devait être lui qui, après la façon bizarre dont il avait dit au revoir à Roberte, avait l'audace de croire qu'il se baladait dans le jardin à cette heure où l'on devait croire tous les habitants endormis!

Et le bruit montant de nouveau, ne raisonnant plus, affolé de jalousie, il se précipita, Quéselin brandissant sa pistolette, s'élançant vers la croisée, et, devant dans l'ombre d'une allée une forme humaine, il déchargea sur elle son arme.

III
Le coup résonna, formidable, en l'enceinte des hautes tours et un cri douloureux vibra dans la nuit.

Aussitôt, le manoir s'éclaira de lueurs effrénées, courait en tout sens, tandis que, sans un mouvement, très-pâle, Quéselin restait accablé contre le chambranle de la vaste fenêtre, son pistolet déchargé à la main, fixant avec épouvante l'homme qui toujours se dessinait sans que le coup tiré sur lui l'eût fait seulement se reculer.

Sous une poignée, la porte s'ouvrit, et M. de Presles pénétra, très-troublé, disant, la voix changée:

—Qu'y a-t-il, cher ami qui veut dire ce coup de feu?
—L'officier, furieux de voir l'homme du jardin demeurer immobile, aussi dédaigneux du scandale que du coup de feu, expliqua qu'il avait vu un rôdeur dans le parc et qu'il avait tiré dessus; alors, les bras ar et le marquis s'exclama:

—C'est extraordinaire!... Un voleur! un voleur!... Jamais cela ne s'était vu!... Lavez vous!

—Je ne sais, balbutia le jeune homme, regardant toujours la silhouette se découper sous la voûte feuillue; pourtant, je tire bien.

—Cours de ce côté!
—Oui, allons!
Et, avec effort, Quéselin quitta la fenêtre.

IV
Dans le jardin, éclairés par une lanterne que tenait un valet, l'officier et le marquis avançaient sans hésiter vers l'ombre qui restait en son immobilité étrange.

Des gouttelettes de sueur glacée aux tempes, Quéselin pensait qu'il avait tiré net le muscadin, et que s'il restait debout, c'est que des branches le retenaient.

Quel allait être l'effroi, le ressentiment de la famille de Presles! et quelle serait sa vengeance!

Mais à dix pas, alors qu'il venait de s'engager dans la charnelle, sans un bruit, sans même un frémissement de feuilles, l'ombre disparut.

Il s'élança pour atteindre la silhouette fugitive, mais il s'arrêta redressé et, le visage livide:

—Enfant! rugit-il; expliquez-vous! Mais parlez donc, au nom du ciel!

L'autre l'enveloppa d'un regard oblique:

—D'abord, ne vous agitez point ainsi; un faux mouvement et vous envenimez votre blessure. Pour en revenir à ce pauvre Sidney, apprenez donc que, devant tous les convives assemblés, la jeune mariée a déclaré que, victime d'un gât-apis, elle n'appartient-drait jamais en réalité à l'homme dont elle portait le nom et qu'elle saurait tirer vengeance de celui qui pour la posséder n'avait pas reculé devant une infamie. Cette déclaration achevée, la virago a disparu.

—Vous mentez! vous mentez!... Toute droite, maintenant, la blessée regardait son interlocutrice avec des yeux de folle. L'autre continuait à la considérer attentivement.

—Quand je vous le disais! fit-elle de sa voix calme, un peu railleuse; je savais bien qu'il y avait là de quoi vous intéresser.

Comme par miracle, la blessée reprit possession d'elle-même. Retombée sur les coussins qui étayaient sa jambe froissée, elle resta quelques instants immobile et silencieuse et quand, de nouveau, elle reprit la parole, aucune contraction ne ridait plus le visage, nulle passion n'élevait plus la voix.

—Que voulez-vous dire? interrompit-elle avec hauteur.

—L'exacte vérité.

Alors, se rapprochant du divan et sans quitter des yeux le visage d'Aurore, Miss Anne résuma brièvement toutes les péripéties du crime, la disparition de la mariée, la découverte du cadavre de Ralph!

—Horreur! murmura la jeune fille d'une voix sourde comme emplit d'une inexplicable épouvante.

Maintenant Nina précisait, donnait des détails, s'étendant comme à plaisir sur la funèbre découverte. Mais c'est en vain qu'elle guettait sur le visage de Miss Burley le reflet d'une émotion. Le masque restait impassible. Lasse de discuter inutilement, elle tira de sa poche un journal plié et le jetant sur le divan:

—Au fait, voici une feuille dans laquelle vous trouverez de quoi vous renseigner.

—Merci.

La demoiselle de compagnie se dirigea vers la porte.

—Dois-je vous envoyer Laura?
—Inutile.

—Alors, bonsoir!

La porte était à peine refermée que la jeune fille se jetait sur le journal.

—C'est impossible, gémit-elle; cela ne peut pas être. Mais les lignes terribles ne lui permirent plus de douter. C'était évident, cette feuille imprimée, regardant de détails sensationnels,

redressé et, le visage livide: —Enfant! rugit-il; expliquez-vous! Mais parlez donc, au nom du ciel!

L'autre l'enveloppa d'un regard oblique:

—D'abord, ne vous agitez point ainsi; un faux mouvement et vous envenimez votre blessure. Pour en revenir à ce pauvre Sidney, apprenez donc que, devant tous les convives assemblés, la jeune mariée a déclaré que, victime d'un gât-apis, elle n'appartient-drait jamais en réalité à l'homme dont elle portait le nom et qu'elle saurait tirer vengeance de celui qui pour la posséder n'avait pas reculé devant une infamie. Cette déclaration achevée, la virago a disparu.

—Vous mentez! vous mentez!... Toute droite, maintenant, la blessée regardait son interlocutrice avec des yeux de folle. L'autre continuait à la considérer attentivement.

—Quand je vous le disais! fit-elle de sa voix calme, un peu railleuse; je savais bien qu'il y avait là de quoi vous intéresser.

Comme par miracle, la blessée reprit possession d'elle-même. Retombée sur les coussins qui étayaient sa jambe froissée, elle resta quelques instants immobile et silencieuse et quand, de nouveau, elle reprit la parole, aucune contraction ne ridait plus le visage, nulle passion n'élevait plus la voix.

—Que voulez-vous dire? interrompit-elle avec hauteur.

—L'exacte vérité.

Alors, se rapprochant du divan et sans quitter des yeux le visage d'Aurore, Miss Anne résuma brièvement toutes les péripéties du crime, la disparition de la mariée, la découverte du cadavre de Ralph!

—Horreur! murmura la jeune fille d'une voix sourde comme emplit d'une inexplicable épouvante.

Maintenant Nina précisait, donnait des détails, s'étendant comme à plaisir sur la funèbre découverte. Mais c'est en vain qu'elle guettait sur le visage de Miss Burley le reflet d'une émotion. Le masque restait impassible. Lasse de discuter inutilement, elle tira de sa poche un journal plié et le jetant sur le divan:

—Au fait, voici une feuille dans laquelle vous trouverez de quoi vous renseigner.

—Merci.

La demoiselle de compagnie se dirigea vers la porte.

—Dois-je vous envoyer Laura?
—Inutile.

—Alors, bonsoir!

La porte était à peine refermée que la jeune fille se jetait sur le journal.

—C'est impossible, gémit-elle; cela ne peut pas être. Mais les lignes terribles ne lui permirent plus de douter. C'était évident, cette feuille imprimée, regardant de détails sensationnels,

—C'est un muscadin et une dame

redressé et, le visage livide: —Enfant! rugit-il; expliquez-vous! Mais parlez donc, au nom du ciel!

L'autre l'enveloppa d'un regard oblique:

—D'abord, ne vous agitez point ainsi; un faux mouvement et vous envenimez votre blessure. Pour en revenir à ce pauvre Sidney, apprenez donc que, devant tous les convives assemblés, la jeune mariée a déclaré que, victime d'un gât-apis, elle n'appartient-drait jamais en réalité à l'homme dont elle portait le nom et qu'elle saurait tirer vengeance de celui qui pour la posséder n'avait pas reculé devant une infamie. Cette déclaration achevée, la virago a disparu.

—Vous mentez! vous mentez!... Toute droite, maintenant, la blessée regardait son interlocutrice avec des yeux de folle. L'autre continuait à la considérer attentivement.

—Quand je vous le disais! fit-elle de sa voix calme, un peu railleuse; je savais bien qu'il y avait là de quoi vous intéresser.

Comme par miracle, la blessée reprit possession d'elle-même. Retombée sur les coussins qui étayaient sa jambe froissée, elle resta quelques instants immobile et silencieuse et quand, de nouveau, elle reprit la parole, aucune contraction ne ridait plus le visage, nulle passion n'élevait plus la voix.

—Que voulez-vous dire? interrompit-elle avec hauteur.

—L'exacte vérité.

Alors, se rapprochant du divan et sans quitter des yeux le visage d'Aurore, Miss Anne résuma brièvement toutes les péripéties du crime, la disparition de la mariée, la découverte du cadavre de Ralph!

—Horreur! murmura la jeune fille d'une voix sourde comme emplit d'une inexplicable épouvante.

Maintenant Nina précisait, donnait des détails, s'étendant comme à plaisir sur la funèbre découverte. Mais c'est en vain qu'elle guettait sur le visage de Miss Burley le reflet d'une émotion. Le masque restait impassible. Lasse de discuter inutilement, elle tira de sa poche un journal plié et le jetant sur le divan:

—Au fait, voici une feuille dans laquelle vous trouverez de quoi vous renseigner.

—Merci.

La demoiselle de compagnie se dirigea vers la porte.

—Dois-je vous envoyer Laura?
—Inutile.

—Alors, bonsoir!

La porte était à peine refermée que la jeune fille se jetait sur le journal.

—C'est impossible, gémit-elle; cela ne peut pas être. Mais les lignes terribles ne lui permirent plus de douter. C'était évident, cette feuille imprimée, regardant de détails sensationnels,

—C'est un muscadin et une dame

redressé et, le visage livide: —Enfant! rugit-il; expliquez-vous! Mais parlez donc, au nom du ciel!

L'autre l'enveloppa d'un regard oblique:

—D'abord, ne vous agitez point ainsi; un faux mouvement et vous envenimez votre blessure. Pour en revenir à ce pauvre Sidney, apprenez donc que, devant tous les convives assemblés, la jeune mariée a déclaré que, victime d'un gât-apis, elle n'appartient-drait jamais en réalité à l'homme dont elle portait le nom et qu'elle saurait tirer vengeance de celui qui pour la posséder n'avait pas reculé devant une infamie. Cette déclaration achevée, la virago a disparu.

—Vous mentez! vous mentez!... Toute droite, maintenant, la blessée regardait son interlocutrice avec des yeux de folle. L'autre continuait à la considérer attentivement.

—Quand je vous le disais! fit-elle de sa voix calme, un peu railleuse; je savais bien qu'il y avait là de quoi vous intéresser.

Comme par miracle, la blessée reprit possession d'elle-même. Retombée sur les coussins qui étayaient sa jambe froissée, elle resta quelques instants immobile et silencieuse et quand, de nouveau, elle reprit la parole, aucune contraction ne ridait plus le visage, nulle passion n'élevait plus la voix.

—Que voulez-vous dire? interrompit-elle avec hauteur.

—L'exacte vérité.

Alors, se rapprochant du divan et sans quitter des yeux le visage d'Aurore, Miss Anne résuma brièvement toutes les péripéties du crime, la disparition de la mariée, la découverte du cadavre de Ralph!

—Horreur! murmura la jeune fille d'une voix sourde comme emplit d'une inexplicable épouvante.

Maintenant Nina précisait, donnait des détails, s'étendant comme à plaisir sur la funèbre découverte. Mais c'est en vain qu'elle guettait sur le visage de Miss Burley le reflet d'une émotion. Le masque restait impassible. Lasse de discuter inutilement, elle tira de sa poche un journal plié et le jetant sur le divan:

—Au fait, voici une feuille dans laquelle vous trouverez de quoi vous renseigner.

—Merci.

La demoiselle de compagnie se dirigea vers la porte.

—Dois-je vous envoyer Laura?
—Inutile.

—Alors, bonsoir!

La porte était à peine refermée que la jeune fille se jetait sur le journal.

—C'est impossible, gémit-elle; cela ne peut pas être. Mais les lignes terribles ne lui permirent plus de douter. C'était évident, cette feuille imprimée, regardant de détails sensationnels,

—C'est un muscadin et une dame

redressé et, le visage livide: —Enfant! rugit-il; expliquez-vous! Mais parlez donc, au nom du ciel!

L'autre l'enveloppa d'un regard oblique:

—D'abord, ne vous agitez point ainsi; un faux mouvement et vous envenimez votre blessure. Pour en revenir à ce pauvre Sidney, apprenez donc que, devant tous les convives assemblés, la jeune mariée a déclaré que, victime d'un gât-apis, elle n'appartient-drait jamais en réalité à l'homme dont elle portait le nom et qu'elle saurait tirer vengeance de celui qui pour la posséder n'avait pas reculé devant une infamie. Cette déclaration achevée, la virago a disparu.

—Vous mentez! vous mentez!... Toute droite, maintenant, la blessée regardait son interlocutrice avec des yeux de folle. L'autre continuait à la considérer attentivement.

—Quand je vous le disais! fit-elle de sa voix calme, un peu railleuse; je savais bien qu'il y avait là de quoi vous intéresser.

Comme par miracle, la blessée reprit possession d'elle-même. Retombée sur les coussins qui étayaient sa jambe froissée, elle resta quelques instants immobile et silencieuse et quand, de nouveau, elle reprit la parole, aucune contraction ne ridait plus le visage, nulle passion n'élevait plus la voix.

—Que voulez-vous dire? interrompit-elle avec hauteur.

—L'exacte vérité.

Alors, se rapprochant du divan et sans quitter des yeux le visage d'Aurore, Miss Anne résuma brièvement toutes les péripéties du crime, la disparition de la mariée, la découverte du cadavre de Ralph!

—Horreur! murmura la jeune fille d'une voix sourde comme emplit d'une inexplicable épouvante.

Maintenant Nina précisait, donnait des détails, s'étendant comme à plaisir sur la funèbre découverte. Mais c'est en vain qu'elle guettait sur le visage de Miss Burley le reflet d'une émotion. Le masque restait impassible. Lasse de discuter inutilement, elle tira de sa poche un journal plié et le jetant sur le divan:

—Au fait, voici une feuille dans laquelle vous trouverez de quoi vous renseigner.

—Merci.

La demoiselle de compagnie se dirigea vers la porte.

—Dois-je vous envoyer Laura?
—Inutile.

—Alors, bonsoir!

La porte était à peine refermée que la jeune fille se jetait sur le journal.

—C'est impossible, gémit-elle; cela ne peut pas être. Mais les lignes terribles ne lui permirent plus de douter. C'était évident, cette feuille imprimée, regardant de détails sensationnels,

—C'est un muscadin et une dame

Marcelle se récriait sur la férocité de l'espèce humaine.

Jean se demandait ce qu'allait dire son père, qui tenait à Pif et à Paf.

Et Frédéric murmurait:
—Qui a bien pu leur jeter une boulette? Ils ne génaient personne.

Seule, Mlle Varagniez, seuls l'ancien vagabond et l'ancien bûcheron se taisaient.

La première pensait à l'étrange manège de son père la soirée précédente.

La Bique et Albéric Soucaud mentalement, réalisaient la phrase entendue:

—Vilaines bêtes! Vous ne m'enfermez plus longtemps!

Deux mois passaient, sur la visite à la prison de Clermont, de Claude Varagniez.

IX
Deux mois pendant lesquels Pulchérie, que les persécutions de ses compagnes avaient changée physiquement au point que l'on pouvait craindre pour elle la consommation minant les détenues qu'elle atteignait, à cette phase des prisons, qui y fait ses victimes, la Chérie du château du Val-Rose revenait complètement, à cette sérénité, à ce contentement intime, qu'irradiait sa figure d'ange, suivant l'expression de Lago Riette.

Elle était heureuse.

Pent-être peu de créatures humaines étaient autant.

Elle avait bien réellement sauvé celui qu'elle appelait son père; sauvé deux fois.

La première, de l'ignominie. La seconde, du remords.

Il l'avait pleuré, crié à ses pieds, son remords.

Et elle versait dans son âme le baume qui seul devait l'apaiser.

La joie qu'elle éprouvait à purger cette peine, qui eût dû être sa peine, elle la lui disait en termes le laissant absolument convaincu.

Elle ne doutait pas qu'il fut délégué, tranquille pour toujours.

Pauvre Pulchérie! Les persécutions n'étaient pas revenues.

Elle n'avait plus entendu, sur son passage, une voix basse, ironique, haineuse, articuler le sobriquet, que les regards parlants des femmes qui ne parlaient plus, ne lui lançaient même point: la Boscotte.

Où, elle avait repris sa figure d'ange, sous le serre-tête affreux cachant ses cheveux blonds. Ses yeux paraissaient, dans leur douceur extasiée, plus bleus encore que jadis.

Il y en avait, —pent-être de celles qui l'avaient insultée, — qui éprouvaient en la regardant, l'impression que leur eussent données les créatures mystiques canonisées par l'Eglise.

Scar Hypolyte et les autres surveillantes lui continuaient

leur faveur, sans qu'une jalousie maintenant parût s'éveiller.

Pulchérie faisait la lecture au réfectoire, chantait à la chapelle. On l'écoutait plus attentivement, qu'on ne l'avait jamais écoutée.

C'était à ces moments où Scar Hypolyte, du haut de sa tribune, égrenait son chapelain, les paupières aux trois quarts closes, voilant des yeux ternis ou singulièrement attentifs.

Ce regard, filtrant sans se trahir, épiant surtout la grande femme osseuse qui en avait «tuté deux».

Celle-ci, d'abord, qui s'en méfiait, arriva à ne plus la craindre. Le sien éclatait, farouche, malgré sa volonté, sans qu'elle s'en doutât, comme éclate celui de la hyène qui flairer une proie.